

Ce qui ne dit rien de trop est comme un contenu.

Lorsqu'en 2002 nous avons pris la décision de constituer un collectif d'artistes, nous avons cherché un nom qui non seulement nous désignerait, mais qui évoquerait également l'objet de notre recherche. 1.0.3 s'est alors naturellement imposé en raison simplement de sa référence à la nomination des versions de logiciels informatiques.

Notre premier travail fut d'élaborer un cadre précis et rigoureux qui rendrait possible la mise en œuvre de protocoles de captures. C'est donc à partir de ce cadre, et dans un rapport constant à l'écran, que nous concevons des dispositifs-relais envisagés à la fois comme installations multimédias et comme documentaires. L'énoncé « rotatif et collaboratif » vient les sous-titrer et, malgré sa lourdeur, cette expression les associe avec circonspection à une expérience participative. Parallèlement, nous avons été amenés à éclaircir nos sources et ainsi à dévoiler « Jean-Paul Jainsky », premier satellite du collectif, notre « pièce jointe » permanente avec laquelle nous maintenons des échanges déraisonnables.

Lors de notre première exposition personnelle à la villa du Parc d'Annemasse en Septembre 2003, nous avons voulu d'emblée mettre en évidence la dimension jouée de notre travail. « Acte I, scène 1 » est la pièce in-situ qui accueillait les visiteurs. Les grilles, tracées aux 4 coins du tapis rouge qui encadrait la Villa du Parc, étaient à lire comme la définition de notre situation au sein du collectif : nous étions chacun dans nos cases respectives, animés par un désir profond de nous rejoindre mais conscients de l'existence d'une perceptible distance qui nous dissociait.

Si nous avons envisagé, au départ, la possibilité de révéler par ce travail un jeu de conquête entre des personnages séparés, le pliage du tapis, en fin d'exposition, nous a autorisé le développement d'une hypothèse conjecturée : il nous faudra dorénavant conclure toutes nos oppositions d'une manière qui pourra concilier nos intérêts. C'est en pliant les 400 m² du tapis, jusqu'à faire coïncider ses quatre angles, que nous y sommes arrivés. Aujourd'hui, le tapis rouge est plié, les quatre angles sont réunis.

L'ingéniosité et la rigueur seront donc ce qui nous donnera la possibilité de devenir une puissance collective pour fréquenter d'autres lieux, d'autres contrées, sans ligne et sans cadre, d'être hors des grilles et sans contrainte apparente. La grille est donc pour nous une trame agréant une fuite, dansante ou claudicante, ou un enfoncement, avec ou sans profondeur, elle nous oblige, quoi qu'il en soit, à revendiquer le « dérapage » comme fonction opérante de notre démarche. Ce sera donc toujours par sauts que nous nous déplacerons, en exécutant des pas en avant, ou de côté, pour retourner à la case départ ou dans toute autre case. Nous nous obligeons à beaucoup de parades, qui se font par « sauts de chat » ou « pas de bourrée », parce que nous sommes dans l'impossibilité de demeurer sur une ligne. Notre conception d'une recherche acceptable est indissociablement liée à un juste dosage des strictes règles de l'observation et du hasard.

Finalement ce tapis rouge d'Annemasse, dans son pliage et dans son dépliage, signale l'aspect tactique de notre travail et annonce de surcroît la formule collective du « 3+1 », puisque c'est à l'occasion de cette exposition qu'est apparu publiquement le nom de Jean-Paul Jainsky : c'est en effet au cours du vernissage que fut lancée l'invitation à assister à une lecture de sa lettre « Erratum » que nous avons donnée quelques jours plus tard à Genève.

C'est en proposant à des artistes de travailler avec nous sur « Roll'ywood », que ce projet est devenu le premier travail que nous avons associé au « rotatif et collaboratif ». Il s'agissait de mettre en place une suite d'images dont tous les éléments seraient issus de la participation commune du collectif et des artistes invités, et de mettre en évidence la fantaisie d'un dispositif qui se définit

singulièrement par sa simplicité et par la banalité de la construction de son système. La mise en forme générale de l'ensemble devient une chorégraphie dont le mouvement central oscille entre une parodie de circulation continue et une gesticulation dérisoire. Nous qui sommes atteints de strabisme appelons cela une « géologie mouvementée ». Cette position, sans nous faire beaucoup avancer, nous aventure pourtant dans l'état plaisant de flotter sur une mer sans houle, c'est-à-dire sur un simple aplat qui rend impossible, par méprise, la conjugaison des temps. C'est en effet aux nappes et aux dérives inestimables que nous accordons nos faveurs, à toutes les étendues où nous pouvons risquer un étalement non circonscrit.

En arpentant ces plâtitudes, l'idée nous est venue de concevoir le projet **MISMA** (Module d'Intervention de Sauvegarde de Méthodologies Artistiques). Ce centre de documentation collecte et organise des *scans* de bureaux informatiques selon deux modes visuels de restitutions cartographiques : l'*Arboflash*, structure 3D en mode hypertexte, et le *Planiscope*, structure 2 D qui construit l'image d'une mise à plat des informations scannées. Cette dernière structure énonce et annonce une entreprise dont le principe consiste à examiner une surface plane, un *Planus-Skopeîn* en quelque sorte, dont le fondement consiste à mettre en image l'ensemble de ce qui figure sur le *bureau* du disque dur des ordinateurs d'artistes invités à nous confier les noms de leurs fichiers ainsi que leurs positions dans l'arborescence. A la manière des arabesques, les *Planiscopes* sont des arrangements qui exposent la rencontre du monde arabe – en tant qu'univers esthétique du développement végétal et ornemental – et d'un univers engendré par l'évolution des technologies.

Quant à l'*Arboflash*, il ne met pas en image, comme le *Planiscope*, l'ensemble des données du *bureau* d'un ordinateur, il le montre simplement en *un-devenir-arbre-instantané*, en un *Arborescens-Flash* fulgurant

Ainsi le MISMA, à travers ses deux formes, traduit et souligne une tentative d'examiner et de lire l'ordonnancement des archives de nos contemporains. Par ailleurs, il s'attache les services d'un MIN, un *Module d'Intervention Nomade*, sorte de petit véhicule de projection, qui permet d'aller à la rencontre d'un public, sans retenue, ou même d'aller, pourquoi pas, explorer d'autres destinations.

Si aujourd'hui notre travail consiste bien à fouiller des énoncés informatiques, leurs structures et leurs organisations, nous pouvons dire cependant que notre approche de l'outil informatique est plutôt narrative en ce que nous entreprenons de scénariser et d'imager les protocoles issus de ces énoncés.

Et au-delà de ce travail d'écriture, il reste toujours l'ordinateur qui est pour nous le lieu de la rencontre et de l'imbrication de trois notions importantes : la conservation, la conversion et la conversation. En d'autres termes : l'art d'empêcher l'altération par l'action de maintenir dans le même état ; le changement d'une procédure en une autre ; l'échange de propos sur tout ce que fournit la conjoncture. Voilà notre programme exposé dans l'énoncé même de ces trois termes. C'est aussi le projet que montrent nos dispositifs : enregistrer, transférer, stocker, nommer. Bref, se risquer à écrire là où l'adhérence est difficile, et bavarder, beaucoup bavarder, à la manière de Jean-Paul Jainsky.

Et puisque, pour conclure, nous souhaitons nous retrouver en Jean-Paul Jainsky, nous pouvons dire que c'est dans l'ivresse du désœuvrement qu'il a commencé à dessiner devant nous de grandes rondes textuelles, lieux communs à nos perspectives ornementales, *planiscopiennes*. Après avoir affirmé notre désir d'explorer prestement une subjectivité de la reproductibilité, une infidélité de la reproduction, nous affirmons pleinement que Jean-Paul Jainsky est un phare de déraison dont on ne pourrait se passer. Il n'indique aucun bord et met en évidence l'étendue et le néant d'un artiste devenu sans oeuvre par instinct et par envie probable de disparaître. Il contribue ainsi, et contribuera encore, à décorer notre quotidien par des contributions régulières et irréflechies, toujours présentées en police *geneva* rouge, corps 9.

1.0.3, *mai-juillet 2004.*